

Mardi 27 Janvier  
1998

GENSAC IL Y A 50 ANS

# Le courage d'un village

A l'heure du procès Papon, la commune de Gensac apporte l'exemple d'un comportement courageux pendant l'Occupation : plusieurs familles juives lui doivent la vie. Récit

HERVÉ PONS

**J'**ai été très malade cette année. Aussi ai-je souhaité que soit évoquée, pour rester dans les mémoires, l'action de mon père et de ma mère en faveur de familles juives réfugiées à Gensac de 1942 à 1945. Je voudrais aussi que tout le village de Gensac soit associé à ce mouvement d'humanité. C'est ainsi que Madeleine Izard a contacté notre rédaction, à l'heure où le procès Papon ravive les mémoires.

Elle est la fille de Maurice et Thérèse Bouchereau, qui exploitait, allées de la République, un commerce de mercerie-bonneterie. Son frère, Michel Bouchereau, est toujours domicilié à Gensac. Madeleine vit aujourd'hui à Cahuzac, dans le Tarn.

*« C'était la fin de l'été 42. J'avais 7 ans. Mon père s'était rendu à Limoges s'approvisionner directement chez son grossiste car plus rien n'arrivait à Gensac. Ce dernier lui dit "il faut absolument que vous nous cachiez. Sinon, pour nous, c'est la mort". Mon père n'a pas hésité une seconde, ma mère non plus, tout en sachant le risque encouru. Le soir de leur arrivée, ma mère a fait des crêpes. Nous, les enfants, étions tout heureux, puis sommes allés nous coucher. Dans la nuit mon père les a conduit par petits groupes — il fit trois aller-retour — à une maison distante de 1,5 kilomètre, à l'écart du village, au Juge, situé sur la commune de Juillac. Cette maison existe toujours et est habitée. »*

Une quinzaine de personnes furent ainsi cachées. Les plus âgés étaient M. et M<sup>me</sup> Cohen; il y avait Maurice et Ida Gerchenzon, Jacques et Antoine Gerchenzon, Albert et Irène Rouso, Léon Miller. Et puis les enfants, Josette et Ni-

cole Gerchenzon, Simone Gerchenzon, Maurice et Albert Rouso. Maurice et Ida Gerchenzon trouvèrent, eux, refuge route du cimetière, dans une maison qui existe également toujours. Un jeune couple, Jean et Annette Stut, arriva également à Gensac. Ces derniers n'eurent pas confiance, estimant que dans un village aussi petit ils seraient vite repérés. Ils n'y passèrent qu'une seule journée. Le sort voulut qu'ils soient arrêtés à Modane, en Savoie. Seul Jean revint de déportation.

Les souvenirs, jamais éteints de la mémoire de Madeleine Bouchereau — épouse Izard depuis — affluent, se bousculent.

La Ligne de démarcation ne passait pas loin, sur le Lidoire. Gensac était en zone libre. Mais les Allemands n'étaient pas inconnus au village. *« Un jour, au retour de l'école, se souvient Madeleine Bouchereau, un car rempli de juifs est passé dans le village. A l'intérieur il y avait la mère de mon amie Marianne. Par bonheur, du fait de ses origines juives américaines, elle pu être sauvée par son ambassade. Les Zippert ont eu moins de chance... »*

Madeleine Bouchereau baisse le ton, hésite : *« arrêtés sur dénonciation... »*.

Un autre fois, en 1944, un régiment de cavalerie a envahi le village; la même année les Allemands ont traversé Gensac avec un convoi de résistants qu'ils venaient d'arrêter.

Si les femmes des familles dissimulées sortaient un peu dans le village, les hommes demeuraient cachés. A l'exception de Maurice Gerchenzon qui causait de gros problème : blessé de guerre en 14-18, il se pensait à l'abri...

*« Je ne me rendais pas très bien compte de la situation car j'étais*

*très jeune, mais mes parents étaient parfaitement conscients de leurs actes. Ils nous avaient bien expliqués à mon frère (alors âgé de 11 ans) et à moi-même, que si nous parlions, nous risquions la mort, et que les bavards entraînerait tous les autres.*

*Nous ne connaissions pas l'immensité des cruautés qu'ils perpétraient dans les camps, mais nous savions qu'ils avaient mis le feu à*

*un village, près de Bergerac, à la manière d'Oradour ».*

Les familles juives sont restées à Gensac plus de trois ans, jusqu'à la fin 1945.

Il est bien évident qu'en trois ans, tout le monde dans le village connaissait la présence des familles juives. Voici pourquoi Madeleine Bouchereau-Izard associe tout le village à l'acte d'humanité de ses parents.



Ma Cousine  
la fille aînée des Bouchereau "Madeleine"  
d. l. l. du Boulevard qui savait mais n'a pas parlé.

Albert Rouso  
mon cousin  
... l. l. l. au village!

moi, même